

AVANT QUE TOUT NE SOIT QUE CENDRES

Scénario
Rémy Dumont

SEQUENCE 01

SCENE 01/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE CAUCHEMAR DE LA CITADINE

Après le générique de début du film défilent des vues présentant des arbres noirs aux branches décharnées sous un soleil accablant ainsi qu'une gravure sur papier de riz et des fragments de cette dernière composés d'un visage de personnage typique des mythes propres aux régions himalayennes, les yeux exorbités, le visage cerné de têtes de mort et de flammes ravageuses. La dernière image représente un désert de pierres. La scène est accompagnée de sons de sirènes, de grondements de tonnerre et de sons évoquant une lacinante sonnerie de téléphone.

SCENE 02/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE REVEIL DE LA CITADINE DANS LE JARDIN

La citadine, allongée dans une chaise longue de son jardin s'éveille d'un profond sommeil en sursautant. Elle se redresse brutalement comme en proie à un choc.

Non loin sur une table repose son téléphone.

Les yeux inexorablement figés de la citadine scrutent le vide comme c'est le cas au sortir d'un cauchemar traumatisant.

La citadine, péniblement se lève, saisit le téléphone et observe l'écran de celui-ci puis le place dans une de ses poches.

SCENE 03/ EXTERIEUR/ JOUR/ DANS LE JARDIN DE LA CITADINE

Remarque : cette scène et une des suivantes (scène 04A précisément) fusionnent en parallèle (en alternance et par sections) afin de créer une rythmique restant à définir et à formaliser au montage.

Accablée par une chaleur de plomb, la citadine, indécise et comme absente arpente son jardin de long en large. Le téléphone signale un appel et elle s'immobilise. Elle saisit le téléphone et décroche. Dans la description suivante, seule la voix de la citadine est perceptible et les propos de son interlocuteur se déduisent intuitivement de la teneur et du contenu des répliques.

LA CITADINE

Oui, bonjour...J'y fais aller: un petit moment, je vais me caler à l'ombre.

La citadine se déplace lentement vers un arbre du jardin et une fois celui-ci atteint, essoufflée, elle se reprend sous l'ombrage en respirant profondément.

LA CITADINE

Oui j'entends et je sais que tu ne vas pas bien.

(un temps de silence)

Je n'ai pas la force de faire cent bornes pour te rendre visite, ça devient sérieux, crois moi.

Cela fait un mois qu'il fait non stop 40 degrés à l'ombre, je n'en peux plus, c'est tuant !

(un temps de silence)

Non ce n'est pas de la mauvaise volonté et ne me fais pas culpabiliser. Je peux tout juste aller me ressourcer pas loin d'ici dans les forêts alentour. A ce stade, c'est purement thérapeutique.

(un temps de silence)

Écoute, c'est promis, je viendrai te voir dans les meilleurs délais.

(un temps de silence)

Merci pour ta compréhension. Sincèrement, je suis désolée. A très bientôt j'espère...

La citadine raccroche puis éteint le téléphone.

Lentement, elle chemine ensuite vers une table sur laquelle reposent une carafe d'eau et un verre, se sert un verre et le boit. Elle tourne très lentement la tête en direction du soleil.

Les dernières images du cauchemar clôturent cette scène.

SCENES 04A et 4B/ INTERIEUR/ JOUR/ USINE ABANDONNEE PUIS EXTERIEUR/ JOUR / SITE MEGALITHIQUE DE LA ROCHE MATHIOLE

4A / Le voyageur, reclus en ce qui semble une usine abandonnée ou un local en ruine se tient assis sur une chaise face à une fenêtre dévastée, quand, attiré par un détail du dehors, il se lève et se rapproche de la fenêtre. Au lointain, un arbre majestueux capte son attention. Le voyageur étire les bras en hauteur dans l'alignement de la fenêtre, fasciné par la vision de cet arbre et son image se dilue dans le décor.

4B / Le voyageur réapparaît au sommet de la roche Mathiole dans les monts du lyonnais. Immobile et assis, il scrute le sol et son regard se fige sur un point précis à ses côtés. Non loin de lui, au creux d'une roche, un élément inhabituel capte son attention.

Il secoue la tête, se lève et s'approche du creux de cette roche, se baisse et découvre, ainsi dissimulé, un œuf de jade («*l'œuf cosmique*», en référence au symbole commun à de nombreuses cultures et spiritualités). Au moment où il pose une main sur celui-ci, se présente le souvenir ancien d'une marche en montagne face à la Meije. Un grondement de tonnerre brise le cours du songe.

Dans le silence revenu, le voyageur contemple l'œuf cosmique, après quoi il le place dans une de ses poches. Enfin, il scrute l'horizon face à lui. Le soleil darde au point de saturer l'environnement. Retentit un percutant grondement de tonnerre...

SCENE 05/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE PARKING DE LA RESIDENCE DE LA CITADINE

La citadine, au volant de sa voiture, claque la portière et démarre le moteur.

Le son du moteur décroissant progressivement suggère l'éloignement du véhicule en dépit de la fixité du plan.

SCENE 06/ EXTERIEUR/ JOUR/ UN CHEMIN A PROXIMITE DE LA ROCHE MATHIOLE

Le voyageur marche dans la forêt à proximité de la roche Mathiole. Harassé par la chaleur, il marque des pauses. Après avoir atteint un chemin, il s'assied au pied d'un arbre et il aperçoit au loin la citadine cheminant dans sa direction. Il se lève et se dissimule derrière un rocher de la forêt.

SCENE 07/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE CHEMIN DE LA SCENE PRECEDENTE

Dans la foulée, la citadine passe sur le chemin et dépasse le point où le voyageur l'a précédemment quitté. La citadine n'a pas conscience de la présence du voyageur qui quand à lui l'observe au moment où elle passe à portée de son regard. La citadine chemine en direction du bois attenant au site mégalithique. Sa marche est pesante. Un temps plus tard, elle quitte le chemin et disparaît se fondant aux ombres de la forêt.

SCENE 08/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE CHEMIN DES SCENES PRECEDENTES

le voyageur reprend la marche et chemine en direction du bois mais dans une direction diamétralement opposée à celle de la citadine. Sa marche est pesante mais discrète. Un temps plus tard, il quitte le chemin et disparaît à son tour, se fondant aux ombres de la forêt.

SCENE 09/ EXTERIEUR/ JOUR/ PARMI LES MEGALITHES - ROCHE MATHIOLE

A deux niveaux différents de cette roche apparaissent la citadine et le voyageur cheminant de part et d'autre de la structure mais en sens inverse.

SCENE 10/ EXTERIEUR/ JOUR/ LE DOLMEN A PROXIMITE DE LA ROCHE MATHIOLE

Harassée, la citadine fait une pause dans l'ombre prodiguée en hauteur du dolmen puis s'endort. C'est alors que des images fragmentées du cauchemar récurrent de la citadine ressurgissent. Elle s'éveille en sursautant et se reprend en respirant péniblement.

Instinctivement, elle extrait de son sac un objet rectangulaire dont le contenu demeure invisible. Peu à peu, contemplant ce qui semble être un cadre contenant un tableau ou une image, la citadine recouvre progressivement son souffle et au bout d'un temps, elle esquisse un sourire timide. La citadine replace l'objet dans le sac, se lève, descend vers la forêt et reprend la marche.

SCENE 11/ EXTERIEUR/ JOUR/ PARMI LES MEGALITHES – LA ROCHE POIPE

Le voyageur erre dans la forêt attenante à ce site mégalithique. Il découvre sous un tumulus un espace ombragé correspondant aux vestiges d'une tombe et y fait une pause. Reprenant ensuite la marche, il paraît désorienté et se met à tourner autour d'un arbre quand, soudainement, il s'immobilise et son regard s'éclaire.

Instinctivement, il entreprend l'ascension de la roche.

SCENE 12/ EXTERIEUR/ JOUR/ EN HAUTEUR SUR LA ROCHE POIPE

En hauteur sur la Roche Poipe, le voyageur aperçoit la citadine cheminant dans la forêt pour atteindre un point précis en contrebas où elle s'assied et demeure immobile. Ce point correspond à l'emplacement de la tombe. Lentement, le voyageur descend dans cette direction.

SCENE 13/ EXTERIEUR/ JOUR/ LA TOMBE DE LA ROCHE POIPE

La citadine se tient assise et immobile face à la tombe en contrebas de la roche. Son regard est fixe. Elle commence alors à extraire de son sac l'objet rectangulaire dont le contenu n'est pas visible.

SCENE 14/ EXTERIEUR/ JOUR/ LA TOMBE DE LA ROCHE POIPE

Arrivé à hauteur de la tombe, le voyageur se retrouve face à la citadine qui lui jette un furtif coup d'œil. Le voyageur approche et s'assied sur un rocher aux côtés de la citadine.

SCENE 15/ EXTERIEUR/ JOUR/ FACE A LA TOMBE DE LA ROCHE POIPE

Immobile, la citadine se recueille devant la tombe à proximité de laquelle elle a disposé l'objet rectangulaire qu'elle portait dans son sac. Il s'agit d'un cadre pourvu d'une lithographie du dix neuvième siècle représentant un paysage de montagne.

Le voyageur est émerveillé à la vue de cette gravure ce qui suscite la confiance de la citadine qui réagit avec un large sourire.

LA CITADINE

C'est un peu mon rituel chaque fois que je viens ici.

LE VOYAGEUR

J'ai le sentiment que celui-ci est pour vous vital.

LA CITADINE

Comment ne pas résister ? C'est pour moi la dernière issue pour me régénérer, pour défier mes cauchemars permanents.

LE VOYAGEUR

Je vois trop bien de quoi vous parlez.
Je les ai vu les uns agonisants, les autres survivants...

(long silence)

LA CITADINE

Qui donc ?

LE VOYAGEUR

Les glaciers dont deux d'entre eux qui ravirent mon enfance et dont il ne reste hélas plus rien désormais. Mon rituel c'est la marche. Je marche, je marche, je marche et ainsi les souvenirs anciens m'accompagnent.

(long silence et regard sérieux de la citadine)

LA CITADINE

Racontez moi cela si vous le voulez bien...

LE VOYAGEUR

Avec plaisir ! Mais dans ce cas et pour bien faire, autant le voir...

Le voyageur extrait de sa poche l'œuf cosmique et le porte en hauteur face à la citadine. C'est alors qu'un son de source se fait entendre, lequel, en continu va croître progressivement jusqu'à la fin de la scène pour décroître ensuite rapidement lors de la transition avec la séquence 02. La citadine cligne des yeux à trois reprises puis ses yeux se ferment. Elle s'endort.

Les profondeurs de la tombe s'illuminent.

Dans la foulée, un fondu établit une transition avec les eaux d'un lac de montagne.

Un nouveau fondu établit le lien entre ces eaux et l'image du vitrail du Rosay qui inaugure la séquence 02. Le son de la source cesse pour réapparaître au début de la séquence 02.

SEQUENCE 02 (Dite d'hommage aux défunt glacières)

Cette séquence de 13 minutes ne comporte pas de découpages par scènes à proprement parler en ce sens qu'elle est construite sur la base d'une multitude de scènettes ou bien de plans qui s'enchaînent. Elle décrit un parcours en montagne du voyageur rendant hommage aux défunt glacières qui ravirent son enfance. Une figuration du vitrail du Rosay (de la chapelle située en ce hameau du même nom en Oisans) introduit la séquence, suivie d'un plan fixe du voyageur face au torrent situé dans les gorges de Sarenne.

Aux côtés du voyageur se trouve un arbre paré d'éléments caractéristiques relatifs aux civilisations chamaniques (totem) dont des fleurs aux couleurs vives. Le voyageur, hypnotisé par un son lointain de cloches élaboré en nappes et associé à celui du torrent, fixe l'horizon.

L'évocation immersive de lointains souvenirs prend corps et c'est de cette manière que le parcours d'hommage aux défunt glacières débute graduellement, alternant entre marche et vues de paysages, y compris intégrant des fragments issus d'un vol surplombant les défunt glacières et leurs abords. Des transitions dont l'intention est fondamentalement esthétique (oiseaux en plein vol par exemple) tissent la trame de la séquence.

La séquence est basée sur des photographies de sites des années 2021 et 2022 (en couleur) en opposition avec des photographies présentant les même lieux en 1966 (en noir et blanc). Sur ces précédentes apparaissent parfois le personnage du voyageur (un enfant de 09 ans en 1966) et de certains de ses proches, famille notamment, à cette époque. Ainsi les effets du dérèglement

climatique apparaissent, flagrants et plus particulièrement en constatant de visu ce que furent en ces temps encore le glacier des Rousses ainsi que celui de Sarenne (Oisans à proximité de l'Alpe d'Huez). La glace a pour ainsi dire disparu et le décor est constitué d'un chaos de roches arides.

Avant la clôture de cette séquence qui s'effectue sur l'image du vitrail précédemment cité, une scène à part entière décrit une déambulation du voyageur sur l'aire rocailleuse du défunt glacier des Rousses vers 3000 mètres d'altitude en 2022. Le voyageur se voit confronté à la résurgence matérialisée par des clichés de deux souvenirs de l'année 1966 et sur lesquels il figure alors âgé de neuf ans. Ces photographies anciennes opposent et ceci à un emplacement rigoureusement similaire, ce que fut naguère ce glacier à un amoncellement de roches constituant désormais un désert avec à l'horizon un lac résiduel.

Cette séquence est portée par une composition musicale en rapport à la charge émotionnelle intense qu'elle suscite.

SEQUENCE 03

SCENE 01 / EXTERIEUR/ JOUR / LA TOMBE DE LA ROCHE POIPE ET ALENTOURS

La citadine lentement s'éveille. Désorientée, elle observe les alentours et constate qu'elle est seule. Elle récupère le cadre qu'elle place dans le sac et se lève. Se font entendre des croassements de corbeaux. Ces derniers vont croître graduellement jusqu'à la fin de la scène au point d'être agressifs et harcelants. Saisie d'une sourde angoisse, la citadine quitte les lieux et marche sur un chemin dans la forêt. Au cours de cette progression et à trois reprises se fait entendre un son strident pareil à une sirène d'alarme et à chaque fois, la citadine se retourne et se voit confrontée à des images de son cauchemar. Paniquée, La citadine marche de plus en plus vite puis se met à courir. Elle atteint un arbre et chute au pied de ce dernier. Terrorisée, la citadine tente de reprendre son souffle mais elle s'évanouit. Une obscurité profonde et subite clôture la scène. Retentit un violent grondement de tonnerre.

SCENE 02 / INTERIEUR/ NUIT / APPARTEMENT DE LA CITADINE

Devant le bureau de son appartement doté d'un décor et d'éléments insolites, la citadine se tient assise et immobile face à l'écran de son ordinateur. Aux côtés de ce dernier est visible un cadre contenant une photo de la personne (il s'agit d'une jeune fille) avec laquelle dialoguait la citadine au début du film dans son jardin. Le regard fixe, la citadine est hypnotisée par des images qui défilent en boucle alternant entre des visions d'écran brouillé et des flammes vives.

Après un temps long, la citadine se lève et parcourt de long en large l'espace du salon délimité par ce qui apparaît comme une cloison uniformément noire. Durant ce déplacement et à diverses reprises, la citadine se fige et d'un regard vivement inquiet observe les éléments du décor animés d'ombres mouvantes et menaçantes. Enfin, elle extrait de son sac son téléphone et tente un appel téléphonique que l'on comprend dirigé vers la jeune personne précédemment évoquée. S'ensuit le message «ce numéro n'est pas attribué, contactez le service des renseignements».

Dépitée, la citadine replace le téléphone dans son sac puis se dirige vers l'ampli de sa chaîne, l'active et c'est alors que sur fond de grésillements se fait entendre le message radio suivant. Durant sa diffusion, l'inquiétude et la confusion plongent la citadine dans la stupeur.

VOIX OFF – Radio -

Les températures actuelles en journée dépassent largement les 40 degrés Celsius sur tout le territoire et ceci sans discontinuer en association avec en moyenne 27 degrés en nocturne. Cette situation exceptionnelle affecte gravement les capacités à prédire les évolutions météorologiques ainsi que la fiabilité des réseaux de communication. Par mesure de sécurité, il est recommandé de limiter à l'essentiel les déplacements et de constituer des réserves d'eau et d'aliments. Les conséquences du dérèglement climatique ont pris en quelques mois un tournant inattendu et la communauté scientifique peine à se prononcer face à de tels phénomènes. Alors que chutent drastiquement les indices boursiers et que les médias peinent un peu plus chaque jour qui passe à collecter des actualités à l'international, le message de nos dirigeants, laconique, est le suivant: des mesures impératives et urgentes s'imposent...

La citadine précipitamment éteint la radio et en proie à une vive panique sort le téléphone de son sac et tente un nouvel appel. Le message se répète et le numéro de téléphone s'avère bel et bien enjoignable car devenu inexistant. Après avoir replacé le téléphone dans son sac, la citadine s'effondre sur le sol.

Une masse noire et compacte recouvre lentement le corps inanimé de la citadine.

SCENE 03 / EXTERIEUR/ JOUR/ CIMETIERE DE MORANCE

La citadine en tenue de deuil marche lentement en direction de l'entrée du cimetière de Morancé. Elle tient d'une main une fleur caractéristique de celles dédiées aux hommages aux défunt.

Des croassements de corbeaux accompagnent sa progression.

Après avoir franchi le portail d'entrée du cimetière, elle disparaît au loin.

SCENE 04 / EXTERIEUR/ JOUR/ CIMETIERE DE MORANCE

La citadine, erre, accablée, dans l'enceinte du cimetière après avoir fait une pause sur un banc. Elle atteint un caveau, monte sur la pierre tombale et y dépose la fleur.

La citadine se recueille.

SCENE 05 / EXTERIEUR/ JOUR/ CIMETIERE DE MORANCE

A l'extérieur du cimetière se tient assis le voyageur sur un petit banc de pierre.

La citadine découvre avec surprise la présence du voyageur.

Les deux personnages se rapprochent.

LA CITADINE

Il était trop tard dès lors que je fus informée !

Je la savais souffrante.

Je m'en voudrai éternellement de ne point l'avoir revue.

Mais, comprenez bien que je souffrais également de mon côté de cette chaleur qui se faisait chaque jour plus ardente et ne cessait au point d'être incapable de pouvoir lui rendre visite.

LE VOYAGEUR

Maintenant que l'infini vous sépare, vous lui rendez hommage.

LA CITADINE

J'aurais tant voulu lui dire mes mots essentiels, ceux qui précèdent le départ et l'absence.

LE VOYAGEUR

Ce que vous accomplissez est essentiel.

Tout hommage sincère est intemporel comme le sont l'infini du cosmos qui sépare et l'infini de la conscience qui réunit.

Après avoir prononcé ces paroles, la citadine prend congé en marchant lentement vers un arbre majestueux situé en contrebas du cimetière. Elle marque un arrêt, se retourne et constate avec étonnement que le voyageur a disparu. Le banc de pierre et l'espace alentour sont inoccupés. La citadine s'assied au pied de l'arbre et extrait de son sac un cadre contenant une photographie de la défunte jeune fille à laquelle elle rend hommage.

Soudain, le regard de la citadine est attiré vers la hauteur de l'arbre et se fige.

SCENE 06 / EXTERIEUR/ JOUR/ GORGES DE SARENNE PUIS CIMETIERE DE MORANCE - (RESOLUTION DU DEUIL)

Se réitère brièvement le cauchemar de la citadine qui enchaîne soudainement sur une inversion radicale de sa charge tant sur les plans visuels qu'émotionnels.

Apparaît alors le voyageur à l'identique du début de la séquence d'hommage aux défunts glaciers face au torrent des gorges de Sarenne (Oisans) ainsi qu'aux côtés de l'arbre pourvu de la structure chamanique avec ses fleurs aux vives couleurs. Le voyageur se retourne et découvre sur le sol l'œuf cosmique, le porte à hauteur de son visage et le superpose avec le soleil et avec les éléments environnants.

Transparaît en relation avec l'environnement des visions cosmiques évoquant le lien indéfectible entre le vivant, la nature, les étoiles et l'univers entier. L'attitude et les gestes du voyageur évoquent un rituel chamanique faisant appel à des éléments relatifs à l'environnement et au cosmos.

Le voyageur, au cours de cette séquence, se voit revêtu de diverses tenues par mutations successives. Son image se dilue enfin lentement comme s'il n'avait jamais été qu'une apparition éphémère au cœur d'un songe porteur d'espérance et d'apaisement.

Les parures aux teintes automnales de la structure chamanique font place à de discrètes fleurs printanières enlaçant le pourtour de l'arbre.

Des chants d'oiseaux se font entendre.

La citadine, dans la posture identique à celle qui clôture la scène précédente se détend. Elle replace le cadre dans le sac puis s'abandonne, l'esprit léger, à l'écoute du chant des oiseaux et au souffle apaisant du vent.

Libérée de son deuil, elle respire profondément et sourit.

UN MOIS PLUS TARD

SCENE 07 / EXTERIEUR / JOUR/ UN CHEMIN CAMPAGNARD

La citadine, vêtue d'une tenue blanche et fluide, marche sur un chemin situé à la campagne.

Elle atteint un banc sur lequel elle s'assied.

Elle sort son smartphone de son sac et l'observe.

Apparaît une image d'arbres dévorés par des flammes.

Froidement et d'une manière déterminée, la citadine éteint le smartphone et le replace dans le sac.

Elle se lève et se dirige à proximité afin de cueillir une fleur puis regagne le banc sur lequel elle s'assied. Elle respire profondément. L'expression de son visage suggère qu'elle est détendue et confiante bien que souffrant d'une chaleur extrême. Elle extrait de son sac un livre.

Elle ouvre le livre et lit le poème «*Terre*» du recueil «*le chaman et son ombre*» (auteur Rémy Dumont).

LA CITADINE (voix off)

Terre absolue,
 Terre libre,
 entre ciel et pierre
 je veux demeurer,
 vertical,
 immobile,
 et attendre ton consentement...
 Puis m'étendre,
 t'aimer,
 comme on aime une femme.
 A l'extrême limite où vivre et mourir
 renient la fureur du monde,
 je paraîtrai à la rondeur de ton corps
 en un présent paisible pour unique signe...

La citadine referme le livre, lève la tête et conserve cette pause un long moment.

Elle se lève, marche lentement sur le chemin, quand, soudainement, les chants d'oiseaux qui étaient présents en permanence durant toute la scène s'interrompent.

Figée, la citadine observe le ciel qui se pare d'une teinte rouge et menaçante.

SCENE 08 / EXTERIEUR ET INTERIEUR/ JOUR/ SITES URBAINS

Cette scène se compose d'une succession de vues de lieux urbains en feu et elle est ponctuée de cris et de sons évoquant la panique et l'effondrement du monde.

Un feu ardent inaugure et clôture la scène.

SCENES 09A ET 09B / EXTERIEUR / JOUR/ UN CHEMIN A LA CAMPAGNE ET DES PAYSAGES DE L'OISANS

La présentation en titre indique que ces deux scènes alternent par sections et en parallèle.

09A / Le voyageur, immobile, sur un chemin en Oisans face à la Meije, perçoit au loin le feu qui dévore la vallée. Puis, il se met à marcher sur le chemin dans le sens de la montée.

09B/ Sur un chemin à la campagne et situé en hauteur, la citadine vêtue de la tenue de la scène 07 (du banc) observe la ville en proie aux flammes au loin avec un regard et une attitude fermes et déterminées évoquant la posture de la scène finale du film Zabriskie Point (1970). Conservant la même attitude, elle tourne le dos et marche avec assurance sur le chemin et atteint au final un lieu couvert par de la forêt et qui attire son attention.

Immobile, elle observe un rocher qui s'impose au cœur de cette forêt.

09A / Le voyageur traverse le pont romain des gorges de Sarenne puis il atteint un groupe d'arbres dans la forêt aux alentours. Après avoir caressé lentement et longuement le tronc de deux de ces arbres, il pose sa tête contre un troisième en arrière plan, se recueille puis s'endort.

Le voyageur fusionne progressivement avec l'environnement jusqu'à ne plus être perceptible.

09B / Cette séquence, du début jusqu'à la fin est portée par un continuum sonore et incessant composé de chants d'oiseaux et de croassements de corbeaux. La citadine pénètre dans une aire sertie d'arbres et de rochers imposants (rochers de Py Froid dans les monts du lyonnais). Attrirée par l'un de ces derniers au pied duquel s'offre à la vue comme une terrasse naturelle de terre et de végétaux, elle s'en approche mais craintive fait marche arrière. Puis, d'un pas décidé et ayant surmonté ses peurs, elle s'en approche à nouveau et très lentement. Sa marche évoque un rituel au cours duquel la citadine fait ses adieux au monde matériel. Elle extrait alors de son sac le cadre contenant la lithographie de la scène 15 (rencontre avec le voyageur devant la tombe de la roche Poipe). Elle dépose la lithographie puis son sac au creux du rocher. Enfin, après une courte et dernière hésitation, elle marche en direction d'un groupe d'arbres à proximité. Recueillie sous ces arbres, elle fixe les hauteurs et le décor s'illumine.

La citadine fusionne avec l'environnement jusqu'à ne plus être perceptible.

Un fond de ciel rouge orangé masque les hauteurs dans un profond silence. Dans ce silence encore se succèdent une image d'arbres noirs et morts, une image de feuilles jaunies par l'automne, une image de fleurs printanières, l'image d'un arbre majestueux et enfin l'image d'un ciel intensément bleu.

Générique de fin